



Don 984



*Historique Succinct*  
du  
*213<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*



Août 1914 à Septembre 1917



*Opina*

13293

NEVERS  
IMPRIMERIE FORTIN ET C<sup>ie</sup>

1920



B.D.I.C



*Historique Succinct*  
du  
*213<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie*



Août 1914 à Septembre 1917



NEVERS  
IMPRIMERIE FORTIN ET C<sup>ie</sup>

1920

*Opus 13293*

B.D.I.C.



21 00096513

## PREMIÈRE PARTIE

---

HISTORIQUE SUCCINCT  
DU 213<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

---

Août 1914 - Septembre 1917

---

Le 213<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie a été constitué le 5 Août 1914 à 2 Bataillons et 1 Cie H. R.

L'embarquement a eu lieu le 12 Août 1914, en gare de Nevers, sous les ordres du Colonel SICRE, Commandant le Régiment; le débarquement à Saint-Loup-sur-Semouse le 13 Août.

Direction reçue par message spécial : Haute-Alsace (Armée du Général PAU).

Le régiment fait partie de la colonne volante se dirigeant sur Colmar et flanquant les troupes opérant dans la direction de Mulhouse.

Il bat en retraite à la dissolution de l'Armée d'Alsace et se replie en avant de la Ligne Thann-Vieux-Thann.

Le 10 Septembre 1914, il prend contact avec l'ennemi devant Vieux-Thann. Echauffourée peu sérieuse : peu de pertes. Secteur occupé du 10 Septembre à fin Novembre.

Le 1<sup>er</sup> Décembre, sous les ordres du Lieutenant-Colonel FRANTZ, le 213<sup>e</sup> enlève à la baïonnette, le village d'Aspach-le-Haut.

Le 13 Décembre, le régiment prend position à la Cote 425 où des combats acharnés ont lieu chaque jour, surtout dans la période du 25 Décembre 1914 au 5 Janvier 1915. Le Régiment contribue à la prise de Steinbach le 3 Janvier 1915, de concert avec le 152<sup>e</sup> R. I. et le 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à Pied.

La Cote 425 a été prise 3 fois et perdue 3 fois. Le 5 Janvier, le Lieutenant-Colonel FRANTZ est blessé assez sérieusement et évacué. Le même jour, le Lieutenant-Colonel SANBOURRA prend le commandement du Régiment qui est reconstitué à Moosch.

Le 24 Janvier 1915, le Régiment prend part à l'attaque de Südelkopf, en collaboration avec le 334<sup>e</sup> et subit des pertes très sérieuses.

Pendant trois mois, le 5<sup>e</sup> Bataillon occupe les hauteurs du Ballon de Guebwiller (ferme de Haag) et le 6<sup>e</sup> Bataillon la Vallée de la Lauch (Niederlauch).

Dans la 2<sup>e</sup> quinzaine d'Avril, le régiment occupe le secteur d'Uhffolz (Bois d'Uhffolz et Ravin du Sihl).

Le L-Colonel SANBOURRA, appelé pour un service spécial est remplacé par le Colonel DAUVILLIER le 26 Mai 1915.

En Juin 1915, le 213<sup>e</sup> prend part aux attaques engagées dans la Vallée de la Fecht par les 47<sup>e</sup> et 66<sup>e</sup> Divisions. Le 5<sup>e</sup> Bataillon contribue à la prise de Sondernach ; le 6<sup>e</sup> éprouve de très lourdes pertes au Combat de Bois-en-Brosse, particulièrement le 18 Juin.

Le L-Colonel DAUVILLIER est tué à l'ennemi le 21 Juin et remplacé dans son commandement par le Chef de Bataillon DELMAS, promu peu après L-Colonel.

Le régiment relevé le 26 Juin 1915, revient dans la Vallée de la Thür et prend position presque immédiatement à l'Hartmannwillerkopf.

Par suite de la violence et de la fréquence des bombardements, il éprouve des pertes journalières. Il eut à repousser sur ce point, de nombreuses attaques allemandes dont la principale fut celle des 8 et 9 Septembre, effectuée à l'aide des gaz asphyxiants et des liquides enflammés. Au cours de

cette attaque, le 5<sup>e</sup> Bataillon fut obligé d'évacuer les tranchées qu'il occupait, mais il reprit tout le terrain perdu, quelques heures après, grâce à l'habileté et à l'énergie du Capitaine LECUYER qui contre-attaqua avec une extrême vigueur.

Pendant les mois d'Octobre, de Novembre et de Décembre, le 213<sup>e</sup> occupa les pentes du Vieil-Armand (Schmittenrunz, secteur de Steinbach).

Il éprouva de sérieuses pertes au cours des violents bombardements effectués par l'ennemi dans cette région, avant et pendant les attaques de Décembre 1915 et Janvier 1916.

Le Régiment qui n'avait eu aucun repos de longue durée depuis le début de la Campagne et avait combattu continuellement sur les crêtes des Vosges dans des conditions particulièrement difficiles et par une température excessivement rigoureuse, fut envoyé pour un mois à l'instruction dans les villages de Dollern et de Sewen, vallée de la Doller.

Au début de Février 1916, le 5<sup>e</sup> Bataillon occupe le secteur de Yudenhut et le 6<sup>e</sup> Bataillon la Vallée de la Lauch.

Par suite de la dissolution de la 115<sup>e</sup> Brigade, le 213<sup>e</sup> quitte le 20 Mars la 66<sup>e</sup> Division à laquelle il appartenait depuis le mois d'Octobre 1914 et passe dans la 157<sup>e</sup> Division.

Il occupe les secteurs d'Aspach-le-Haut, Michelbach, Gare de Burnhaupt.

Le L-Colonel DELMAS évacué le 18 Juin 1916 pour maladie est remplacé par le L-Colonel d'Assigny.

Le Dépôt Divisionnaire comprenant pour le Corps les 20<sup>e</sup> et 24<sup>e</sup> Cies est constitué à Massevaux, en Juillet 1916.

Au cours du mois de Septembre 1916, le 5<sup>e</sup> Bataillon sous les ordres du Commandant AUBERT passe, au point de vue tactique, sous les ordres du Général BARATIER, Commandant la 134<sup>e</sup> Division et prend une part active et brillante aux opérations sur le Schönholz (lettre de félicitations du Général BARATIER).

La 157<sup>e</sup> Division ayant été dissoute en fin Novembre 1916, le Régiment contribua à former la 164<sup>e</sup> Division avec le

152<sup>e</sup> R. I., le 334<sup>e</sup> R. I., les 41<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> Bataillons de Chasseurs; un de ces bataillons lui était adjoint pour constituer le groupe tactique d'attaque prévu par la nouvelle organisation.

Il occupa successivement, de Décembre 1916 à Mars 1917, les secteurs de Balschwiller, Eglingen, Hagenbach, puis plus au Sud, ceux du Schönholz et du Banholz. Les bombardements furent particulièrement violents dans les derniers secteurs.

Au cours de cette occupation, le 5 Mars 1917, le P. C. du Colonel à La Forestière, fut violemment bombardé par des obus asphyxiants d'un nouveau genre; quelques hommes furent intoxiqués.

Aucune action de grande envergure ne fut entreprise dans ces secteurs; le Régiment y exécuta d'importants travaux de défense et prit part à de nombreux coups de main.

Le 20 Mars 1917, le Régiment était dirigé, ainsi que toute la Division, sur le Camp d'Instruction de Villersexel (Haute-Saône).

Après un séjour de trois semaines, il fut dirigé par voie ferrée dans l'Oise et dans l'Aisne. Il prit part, sous le Commandement des Généraux des 18<sup>e</sup> Corps et 9<sup>e</sup> Corps, aux sanglants et furieux combats de la région de Craonne (partie du Chemin-des-Dames entre Hurtebise et Craonne). A trois reprises, il fut chargé de la défense de secteurs difficiles au Plateau de Vaclerc, sous de violents bombardements, la 1<sup>re</sup> ligne occupant les trous d'obus, les réserves seules disposant des débris des anciennes tranchées ennemies.

Le Groupe franc du 213<sup>e</sup> participa d'une façon très brillante, sous les ordres du Sous-Lieutenant BOUCHARD, à la prise de la Grotte du Dragon.

Le Lt-Colonel d'ASSIGNY a été remplacé par le Lt-Colonel LAUCAGNE le 10 juillet 1917.

De forts effectifs allemands dont plusieurs régiments de la Garde Prussienne ayant attaqué dans la 2<sup>e</sup> quinzaine de juillet entre le Plateau des Casemates et celui de Californie et ayant réussi à s'emparer d'importantes positions, la Divi-

sion toute entière qui était au repos fut transportée rapidement en camions automobiles à proximité du Champ de Bataille afin de rétablir la situation. Le 213<sup>e</sup> prononça de furieuses contre-attaques qui nous permirent de reprendre la presque totalité des positions primitives, au prix de très grandes pertes. Le 6<sup>e</sup> Bataillon, sous les ordres du commandant MARNET, fit preuve d'un héroïsme incomparable qui lui valut une citation à l'ordre du 66<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, qu'il était venu secourir.

Le Régiment fut reconstitué à Dravegny, à l'aide des ressources du C. I. D.

Après un repos de quelques jours, le Régiment occupa des secteurs de demi-repos en avant de Reims (secteurs Lui-guet, de la Neuville, des Cavaliers de Courcy), où il eut à subir de violents torpillages, mais éprouva peu de pertes.

En raison des nécessités impérieuses de la Défense Nationale, le 213<sup>e</sup> R. I. fut dissout le 26 septembre 1917 et les divers éléments dont il était composé allèrent renforcer les 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Divisions éprouvées, en avant de Verdun.



## DEUXIÈME PARTIE

---

RÉCIT DES PRINCIPALES AFFAIRES  
AUXQUELLES A PRIS PART  
LE 213<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

---

## RECONNAISSANCE SUR STEINBACH

*(10 Septembre 1914)*

---

Le 10 septembre 1914, le 5<sup>e</sup> Bataillon du 213<sup>e</sup> R. I. était au repos à Wesserling, lorsqu'à 15 heures, il reçut l'ordre de se tenir prêt à quitter son cantonnement.

A 22 h. 30, il arrivait à Thann.

Le 11, une brigade de la place de Belfort (général ROUQUEROL) reçoit l'ordre de donner un coup de sonde sur Aspach-le-Haut pour reconnaître les forces ennemies qui occupent cette région et ramener des prisonniers. Le 5<sup>e</sup> Bataillon doit concourir à l'opération.

Suivant l'ordre du Chef de Bataillon, la 18<sup>e</sup> Cie s'est portée vers Weld Kapelle et Herrensluben-Kopf pour y pro-

longer et protéger l'aile gauche du 8<sup>e</sup> groupe Alpins établi sur le Salwidon. A 14 h. 30, un nouvel ordre lui enjoint de marcher sur Amsel-Kopf et Steinbach, avec mission de débarrasser les crêtes qui dominent la vallée de la Thür, des patrouilles ennemies. A 16 h. 30 l'ordre est exécuté. Au Sud d'Amsel-Kopf, la Compagnie refoule facilement les éléments qu'elle rencontre; l'une de ses sections commandée par l'Adjudant-Chef VESSEREAU entre dans Steinbach et en occupe la lisière Sud. Ayant appris à ce moment que l'ennemi en se retirant avait laissé un caisson à munitions à 400 mètres Sud de Steinbach, ce Sous-Officier ordonne au Sergent-Major GOUDARD, à la tête d'une patrouille, de s'en emparer. L'opération rapidement menée nous livre le caisson, rempli de munitions pour mitrailleuses et un prisonnier.

L'Adjudant-Chef VESSEREAU exécutant la suite de sa mission de reconnaissance se dirige avec sa section vers la Cote 425, entre Steinbach et Vieux-Thann, marchant avec sa patrouille de tête.

Il y est accueilli par le feu violent de 2 sections ennemies. Il y répond vigoureusement, se maintient sur place, complète ses renseignements et ramène le corps du soldat RENARD qui vient d'être tué. 3 hommes sont blessés.

Le Colonel citait en exemple au Régiment la conduite de l'Adjudant-Chef VESSEREAU et demandait en sa faveur une citation à l'ordre de l'Armée et l'épaulette de Sous-Lieutenant.

Le Sergent-Major GOUDARD avait secondé son Chef avec un sang-froid, une énergie et un dévouement digne d'éloges. C'est lui qui alla ramasser sous les balles le corps du soldat RENARD. Il fut proposé, lui aussi, pour une citation à l'ordre de l'Armée.



## COMBAT D'ASPACH-LE-HAUT

(1<sup>er</sup> Décembre 1914)

L'Ordre Général N° 6 de la 115<sup>e</sup> Brigade prescrivait pour le 1<sup>er</sup> Décembre une attaque sur Aspach-le-Haut.

Cette attaque, sous les ordres du Colonel FRANTZ, était exécutée de la façon suivante :

Le Commandant de PELACOT avec 3 Compagnies de son Bataillon, 2 Compagnies du 15<sup>e</sup> B. C. P., la 2<sup>e</sup> Section de Mitrailleuses du 213<sup>e</sup> recevait l'ordre de se porter de Thann sur Rodern, de façon à déboucher de Rodern à 4 h. 30. Il laissait 2 Compagnies de Chasseurs à Rodern à la disposition du Lt-Colonel.

Couvert en avant et sur ses flancs (17<sup>e</sup> Cie), le Commandant de PELACOT atteignait à 5 h. 45 avec la 18<sup>e</sup> Cie la lisière Est des bois entre Rodern et Aspach-le-Haut.

Les patrouilles lancées par la 18<sup>e</sup> Cie pour reconnaître les tranchées ennemies s'en approchaient à une distance de 50 à 100 mètres.

Accueillies par une vive fusillade, l'une d'elles commandée par le Sergent-fourrier GALLON avait deux hommes tués et son chef blessé.

Vers 6 heures, le Lieutenant ADENOT apercevant un abri naturel en avant de sa première position y entraînait sa section; il subissait une violente fusillade et tombait mortellement frappé à l'instant où il allait atteindre son objectif.

Le Commandant de PELACOT faisait alors connaître à l'artillerie les emplacements occupés par l'ennemi. A 7 h 55 ils étaient vigoureusement canonnés.

En même temps une Section de la Batterie de Montagne (Lhermitte) recevait l'ordre de se porter sur la crête entre Aspach-le-Haut et Rodern pour prendre d'enfilade les tranchées et défenses accessoires de la lisière Nord-Ouest d'Aspach-le-Haut.

L'attaque devait s'exécuter sur le saillant Sud-Ouest

d'Aspach-le-Haut, menée par les 3 Compagnies du bataillon PELACOT, appuyée par 2 Compagnies du 15<sup>e</sup> B. C. P.

A 13 heures, les troupes d'attaque étaient en place et se portaient aussitôt en avant.

Vigoureusement enlevées par leurs chefs, baïonnette au canon, elles s'emparaient d'Aspach sans coup férir et presque sans pertes. L'opération, au total, avait coûté 4 tués et 5 blessés.

Le 10 Décembre, l'enlèvement de la gare d'Aspach par 3 Compagnies du 213<sup>e</sup> (22<sup>e</sup>, 24<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup>) sous les ordres du Chef de Bataillon de PELACOT complétait nos gains et assurait la possession définitive d'Aspach-le-Haut.



## ATTAQUE DE LA COTE 425 ET DU VILLAGE DE STEINBACH

(13, 14, 15 Décembre 1914)

Le 13 Décembre, le Colonel Commandant la 115<sup>e</sup> Brigade prescrivait de s'emparer de la Cote 425 et du village de Steinbach.

L'attaque sur Steinbach devait être commandée par le Commandant DEBAIN du 213<sup>e</sup> qui avait sous ses ordres :

1 Cie du 6<sup>e</sup> Bataillon du 213<sup>e</sup> : 23<sup>e</sup> Cie, Capitaine JEAMBREAU ;  
 2 Cies du 5<sup>e</sup> Bataillon du 213<sup>e</sup> { 19<sup>e</sup> Cie, Capitaine DIARD ;  
   { 20<sup>e</sup> Cie, Capitaine BERGERET ;  
 1 Cie du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.

Le même jour, à la même heure, le Commandant COLARDELLE devait attaquer Steinbach au Nord et près de la Cote 425.

La 23<sup>e</sup> Cie, Capitaine JAMBREAU, était chargée d'enlever la Cote 425. A 13 h. 15, après un bombardement efficace d'une batterie de 65, elle abordait les tranchées allemandes à la baïonnette et les enlevait. Cette opération bien préparée par l'artillerie et rapidement conduite ne nous coûtait pas une perte.

L'ennemi perdait 4 tués et 5 prisonniers.

A 15 heures, le Commandant DEBAIN organisait la position conquise. Vers 18 heures, une Section Allemande venant de Sandozwiller débouchait de la Crête et contre-attaquait après avoir tenté de nous tromper en criant en français " Ne tirez pas ".

Elle était facilement repoussée.

En même temps, avons-nous dit, le Commandant COLARDELLE devait attaquer Steinbach et, le cas échéant, coopérer à l'enlèvement des tranchées de la Cote 425 en les prenant à revers.

Il avait sous ses ordres :

- 1 Cie du 68<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs de Goldbach
- 2 Cies du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied ;
- 1 Cie du 213<sup>e</sup>.

Les troupes du détachement COLARDELLE parvenaient à enlever Steinbach à 15 h. 15 faisant 25 prisonniers, mais échouaient devant la Chapelle St-Antoine fortement occupée par l'ennemi.

Dans la soirée du 13, les positions conquises étaient organisées. Mais, dans la matinée du 14, vers 9 heures, l'ennemi venant d'Uffolzh attaquait vigoureusement la croupe de la Chapelle St-Antoine avec un mouvement enveloppant de notre flanc gauche. Les unités de la croupe Nord-Est de Steinbach résistaient mais, finalement débordées, refluaient dans la direction de Steinbach avant qu'on ait pu les renforcer.

A midi, nos troupes évacuaient Steinbach et ses défenseurs se repliaient partie sur les pentes de l'Anselkopf partie sur Schlezenburg.

Avec le renfort qu'il avait reçu et ce qui lui restait des troupes engagées, dont la Compagnie LECUYER du 213<sup>e</sup>, le Commandant COLARDELLE regroupait son détachement à Schlezenburg et organisait cette position pendant la nuit. Les troupes épuisées, incapables de fournir l'effort qu'on leur demandait pour reprendre Steinbach étaient ramenées à Thann le 15 à 22 heures.

Pendant que ces événements avaient lieu à Steinbach, le Commandant DEBAIN tenait la cote 425 depuis le 13 Décembre malgré des bombardements incessants et des attaques répétées.

Le 15 Décembre, à 1 heure du matin, une double attaque venant de Cernay et de Steinbach convergeait sur notre position. Les colonnes ennemies s'avançaient en chantant ; elles étaient repoussées par notre feu, abandonnant 10 cadavres et 4 prisonniers.

Le 15 Décembre entre 12 et 13 heures, le Commandant de PELACOT relevait le Commandant DEBAIN et prenait le commandement des troupes de la Cote 425.

A 15 heures, l'artillerie ennemie dirigeait un feu intense sur les tranchées de la Cote 425, la 5<sup>e</sup> Cie du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs y était très éprouvée. Elle allait être attaquée quelques instants après par des colonnes ennemies d'un effectif d'environ 400 hommes, venant de Steinbach et de Sandozwiller.

Après un violent corps à corps à la baïonnette et à coups de crosse, la Compagnie de Chasseurs évacuait les tranchées. Un nouveau corps à corps avait lieu dans les tranchées de soutien à proximité du poste de commandement du Capitaine de la Compagnie (Capitaine DELIVRE).

Les débris de la Compagnie de Chasseurs étaient recueillis par la 24<sup>e</sup> Cie du 334<sup>e</sup>.

Le Capitaine BERGERET (20<sup>e</sup> Cie du 213<sup>e</sup>) recevait alors l'ordre de réoccuper la tranchée de la Cote 425. La fatigue des troupes, l'obscurité de la nuit qui rendait particulièrement difficile la marche sous bois ne permit pas l'exécution de cet ordre.

Le Commandant de PELACOT dut se borner à donner des ordres pour l'organisation de la position actuelle et un regroupement de ses éléments.

La nuit se passa dans des conditions extrêmement pénibles, sous une pluie battante, dans une obscurité complète. Cependant, grâce au sang-froid et au dévouement des cadres et des troupes, et bien que la limite des forces fut près d'être atteinte, l'ordre était partout maintenu et aucun incident ne survint.

Pendant les journées des 13, 14 et 15 Décembre, le 213<sup>e</sup> avait fait 27 prisonniers, ses pertes étaient de 19 tués, 37 blessés, 28 disparus.

Le 27 Décembre dans l'après midi, le 213<sup>e</sup> était relevé.



PREMIÈRE, DEUXIÈME, TROISIÈME  
ET QUATRIÈME ATTAQUES DE LA GROUPE 425

(25, 26, 27 et 30 Décembre 1915)

Le 25 Décembre, le Commandement décidait un mouvement offensif sur Steinbach et la Cote 425 qui devait être continué sur Wettweiler, Uffolzh, Cernay-la-Croisière.

Le 5<sup>e</sup> Bataillon du 213<sup>e</sup> devait y prendre part.

Il avait mission, partant de la Chapelle, de se porter à l'attaque de la tranchée allemande de la Cote 425 en liant son mouvement à celui du 152<sup>e</sup> Régiment dont 2 Compagnies devaient déboucher par Hirnlestein sur Steinbach.

A 13 heures, le Capitaine LANNES, Commandant le Bataillon déclanche son attaque.

Les 17<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Cies sont chargées d'enlever les tranchées. Avec mille difficultés, elles traversent le terrain découvert entre la lisière des bois et les abatis, se frayent péniblement des passages à travers ces derniers mais, finalement, prises d'enfilade par des feux partant de la lisière Sud-Ouest de Steinbach ne peuvent déboucher. A la nuit elles se retranchent derrière les abatis.

Cette attaque infructueuse contre un ennemi que notre artillerie n'avait pas suffisamment désorganisé nous coûtait : le Commandant de la 19<sup>e</sup> Cie, 4 Chefs de Section, 30 hommes.

Le 26 Décembre, après une intervention de notre artillerie une deuxième attaque était déclanchée sur la Côte 425 dans les mêmes conditions que la veille.

Les 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> Cies attaquaient de front tandis que la 21<sup>e</sup> Cie au Nord, la 20<sup>e</sup> au Sud, tentaient de prendre d'enfilade la tranchée ennemie.

Mais, comme la veille, fusillées de la direction de Steinbach et de plus, contre-attaquées sur leur flanc droit, les unités ne peuvent progresser.

Le Capitaine LECUYER prend le parti de regagner les tranchées de départ.

Les pertes de la journée étaient de 3 Chefs de Section et 148 hommes.

Les 17<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> Cies étaient relevées et remplacées par 2 Cies du 6<sup>e</sup> Bataillon.

Le 27 Décembre, troisième attaque contre la tranchée de la Cote 425. Elle est exécutée à 9 heures par les 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> Cies.

Les abatis sont traversés sans trop de peine, mais on se heurte aux fils de fer protégeant la tranchée et de nouveau les feux violents partis de Steinbach arrêtent net notre offensive : 2 Chefs de Section, 37 hommes tombent.

Le 30 Décembre dans la nuit, une 4<sup>e</sup> attaque est décidée. Vigoureusement menée par les 18<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Cies, elle échoue comme les autres et pour les mêmes causes.

Les troupes ont supporté 6 jours de combat sans repos. Les 31 Décembre, 1<sup>er</sup> et 2 Janvier elles vont reprendre haleine et se reconstituer.



## CINQUIÈME ATTAQUE DE LA COTE 425

(3 Janvier 1916)

Devant l'insuccès des attaques précédentes, et ce, malgré la vaillance des troupes, le Commandement se décidait, avant de les renouveler, de briser par une préparation d'artillerie suffisante, les défenses accessoires accumulées par les Allemands devant leurs tranchées.

A cet effet, l'artillerie lourde de la Division commençait le bombardement le 3 Janvier à 9 heures. Il était suivi de celui de l'artillerie de campagne et de montagne de la Division qui devait se prolonger jusqu'à 12 h. 30, soit une demi-heure avant l'attaque.

Le 213<sup>e</sup> comprenant les 17<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup> et 22<sup>e</sup> Cies, sous le commandement du Chef de Bataillon DEBAIN, avait pour objectif cette même tranchée de la Cote 425. Les 19<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> Cies étaient troupes d'attaque, la 21<sup>e</sup> en réserve devait, après la prise de la tranchée, dépasser les trois autres et les couvrir pendant qu'elles organiseraient le terrain conquis.

Du côté de Steinbach, l'attaque était flanquée par trois Sections du 213<sup>e</sup> et la Section de Mitrailleuses du Lieutenant MARTIN.

A 12 h. 30, à la sonnerie de la charge, les 17<sup>e</sup> (Capitaine LECUYER), 19<sup>e</sup> (Lieutenant ROCHUT), 22<sup>e</sup> (Capitaine LABBE) enlevées par leur chefs, traversent au pas de course, les abatis, puis les réseaux de fils de fer, se déploient et atteignent enfin la tranchée dont ils s'emparent, faisant 60 prisonniers dont 2 officiers.

A 13 heures tout était terminé.

Peu après son arrivée, le Capitaine LECUYER était blessé en désarmant des prisonniers et rendait compte par écrit de la situation.

Il terminait en disant : « Les hommes de la 17<sup>e</sup> Cie ont été admirables ».

A 13 h. 30, les Allemands dirigeaient sur la tranchée conquise un violent bombardement qui devait durer jusqu'à la nuit.

Le 4 Janvier à 1 heure, les Allemands en force contre-attaquaient sur le front et les deux flancs la Cote 425. Sous la pression de cette attaque les fractions de protection postées en avant des travailleurs se repliaient en combattant.

Bientôt un corps à corps général se produisait. On se battit à coup de crosse, de baïonnettes, d'outils même, car les fusils englués par la boue ne fonctionnaient plus.

La 17<sup>e</sup> Cie surprise et débordée, se repliait vers la tranchée de départ, découvrant ainsi le peloton de l'Aspirant DAUGY de la 19<sup>e</sup> Cie.

Obligé de rétrograder pour n'être pas tourné, ce vigoureux gradé s'accrochait bientôt à une tranchée où il tenait jusqu'à la nuit.

L'autre peloton de la 19<sup>e</sup> énergiquement commandé par le Lieutenant ROCHUT résistait sans broncher sur son emplacement et, par des feux bien ajustés, entravait l'avance de l'adversaire. « Nous resterons jusqu'au bout disait cet officier à ses hommes, il faut que nous arrêtions l'attaque ». Et, en effet, électrisés par la superbe attitude de leur chef, les hommes tenaient toute la journée, inébranlables sous les feux de l'artillerie allemande.

Ce n'est que vers le soir que le Lieutenant ROCHUT, non secouru, prenait le parti de se replier sur les tranchées de départ pour éviter d'être cerné.

La lutte continua âpre et violente de part et d'autre ; l'ennemi qui avait subi des pertes sensibles prit le parti de l'abandonner. La Cote 425 nous restait.

Les combats pour la possession de cette Cote avaient été sévères ; le Régiment y avait multiplié les preuves d'une bravoure et d'une ténacité peu communes du 25 Décembre au 5 Janvier.

Porté cinq fois à l'attaque dans des conditions de prépa-

rations le plus souvent défavorables, le 213<sup>e</sup> avait supporté privations, fatigues, pertes, congélations, avec un stoïcisme splendide, digne des temps antiques.

Tous, officiers, sous-officiers caporaux et soldats avaient fait leur devoir, et en quittant une position si généreusement arrosée de leur sang, pour la remettre à des troupes fraîches, ils avaient conscience d'avoir bien servi la Patrie.

Pendant cette période nos pertes avaient été de 109 tués, 208 blessés dont le Lieutenant-Colonel FRANTZ, 107 disparus; au total : 424.



## AFFAIRES DU BOIS EN BROSE (HILSENFIRST)

### ET DE SONDERNACH

(17 et 18 Juin 1916)

Le 11 Juin le 5<sup>e</sup> Bataillon se trouvait à Moochs, le 6<sup>e</sup> à Bitchswiller. Ils étaient remis en mains en vue d'une opération prochaine dans la vallée de la Fetch, de Sondernach et vers l'Hilsenfirst.

Ces bataillons prenaient part en effet :

Le 6<sup>e</sup> à l'attaque du bois dit "en Brosse" (17 Juin).

Le 5<sup>e</sup> à l'attaque de Sondernach (18 Juin).

Le 6<sup>e</sup> devait coopérer à l'attaque du bois en Brosse avec 2 C<sup>ies</sup> du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs. Il était commandé par le Capitaine MACHERET qui, blessé au début de l'action, passa le commandement au Capitaine LABBE.

L'attaque était menée sur trois lignes.

En première ligne : 2 C<sup>ies</sup> du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.

En seconde ligne : les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> C<sup>ies</sup> du 213<sup>e</sup> sous les ordres du Capitaine JAMBREAU.

En troisième ligne : les 21<sup>e</sup> et 24 C<sup>ies</sup> du 213<sup>e</sup>.

A 6 h. 30, à la sonnerie de la charge, les lignes se précipitaient en avant avec un admirable entrain. Les Compagnies de 2<sup>e</sup> ligne rivalisaient d'énergie avec leurs camarades des Chasseurs et pénétraient dans les tranchées allemandes. Rien ne faisait présager que le succès dut s'arrêter là, lorsque quelques obus de notre artillerie vinrent malencontreusement tomber dans nos lignes. De là un léger désarroi qui favorisa une vigoureuse contre-attaque des Allemands sur notre gauche.

Les Commandants de C<sup>ie</sup>, les Chefs de Section étaient en partie tués ou blessés; un mouvement de repli nous ramenait à nos tranchées avancées de départ.

Les pertes avaient été sévères, tant en tués que blessés et disparus.

Officiers : 3 tués, 3 blessés, 1 disparu.

Troupes : 95 tués, 61 blessés, 154 disparus.

Le Bataillon se trouvait réduit à 6 officiers et 568 hommes.

Les 21<sup>e</sup>, 23<sup>e</sup> et un peloton de la 22<sup>e</sup> Ci<sup>e</sup> du 213<sup>e</sup> appuyaient l'attaque de 2 Compagnies du 5<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.

Le Lt-Colonel DAUVILLIER la commandait. La progression était lente. Voulant se rendre compte des difficultés qu'elle avait à surmonter ; le Lt-Colonel se porta en avant et fut tué.

Le 22 Juin nous avons gagné 250 mètres de terrain. On s'organisait sur le terrain conquis. Le 26 Juin le Bataillon recevait l'ordre de relève.

De son côté, avons-nous dit plus haut, le 5<sup>e</sup> Bataillon avait participé à l'attaque de Sonderdach. Voici dans quelles conditions :

Le 18 Juin à 3 heures, ce Bataillon se trouvait dans le ravin de l'Oderbach, en réserve de division derrière le 15<sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs.

A 10 h. 30, il se dirigeait vers la Cote 1025 au Nord de Schnepfenried pour coopérer à l'attaque de Sondernach avec la Brigade de Chasseurs du Colonel BOUSSAT.

L'attaque vigoureusement menée réussit à souhait. Le lendemain 19, le Bataillon tout entier était en ligne, ayant relevé les Chasseurs.

Le 22 Juin, il progressait et occupait en fin de journée le front Endorlé-Breitstein qu'il organisait activement. Jusqu'au 25 Juin, le temps fut employé à consolider les gains et à organiser le terrain.

Malgré les difficultés présentées par le terrain, les bombardements violents, la fusillade continue, le Bataillon put accomplir sa mission sans trop de pertes. Ce résultat était dû à l'habileté avec laquelle les troupes avaient été conduites et utilisées.

Au cours de la période que nous venons de résumer, un

jeune médecin auxiliaire, Pierre PATRIARCHE, se distingua parmi les plus braves.

Déjà aux attaques de la Cote 425, il avait par sa conduite, forcé l'admiration de ses chefs. Sans repos, sous le bombardement et la fusillade, avec le plus absolu mépris du danger, il allait d'une tranchée à l'autre relever les blessés ou les panser.

Son entrain, sa belle humeur en même temps que son courage entraînaient les hésitants, exaltaient les vaillants.

Du 15 au 25 Juin son attitude fût la même.

Il se prodigua et ramena tous les blessés tombés entre les lignes, allant les chercher jusqu'à la tranchée ennemie sans souci des coups de fusil qui lui étaient destinés.

Ses Chefs ont dit de lui qu'il était un héros, un héros doublé d'un saint. Nous le retrouverons.

C'est pour sa belle conduite dans ces journées qu'il fût décoré de la Médaille Militaire.



## L'HARTMANNWEILERKOPF

(Affaires des 9 et 10 Septembre 1916)

En quittant la région Sondernach-Hilsenfirst, le Régiment était envoyé dans le Secteur de l'Hartmannweilerkopf, le plus mouvementé des Vosges.

Il y remplaçait le 244<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie et devait y rester du 29 Juin au 17 Septembre.

A son arrivée, le 5<sup>e</sup> Bataillon était désigné pour occuper les tranchées au sommet de l'Hartmannweilerkopf, le 6<sup>e</sup> Bataillon était en réserve. Ils devaient alterner entre eux pour occuper les points dangereux.

Le Régiment eut à supporter des bombardements continus, des torpillages sans cesse renouvelés. Mais son moral restait intact; il allait le prouver lorsque le 9 Septembre, l'ennemi jugeant sa préparation suffisante voulut s'emparer de l'Hartmannweilerkopf.

A 16 heures un bombardement violent suivi d'un tir de barrage en arrière des lignes faisait présager l'attaque. Elle se produisit en effet vers 18 heures précédée de jets de liquides enflammés qui incendiaient les tranchées de première ligne.

Dans la région du faux Sihl, les 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> Cies arrêtaient net l'ennemi. Au sommet de l'Hartmannweilerkopf, les Allemands maîtrisés de front par la fusillade et le tir des mitrailleuses, réussissaient à bousculer à notre gauche une Cie du 57<sup>e</sup> territorial et se répandaient dans les boyaux et tranchées tournant une partie de la 18<sup>e</sup> Cie.

Un corps à corps violent se produisit au cours duquel ce qui restait de la 18<sup>e</sup> Cie et une partie de la 17<sup>e</sup> Cie purent maîtriser l'ennemi. En même temps, la Cie LECUYER, en soutien, enlevée par son chef, d'une bravoure proverbiale, contre-attaquait, refoulait l'assaillant, l'obligeait à abandonner le terrain conquis.

Seul, le fortin Nord restait aux mains des Allemands.

Le 10 Septembre, la nouvelle ligne était organisée; elle

était portée en face du fortin Nord à 10 et par endroits 5 mètres des défenses ennemies. On ne pouvait être plus rapproché.

Dans la matinée du 10, les Allemands bombardent violemment notre Secteur. L'après-midi le bombardement s'intensifie et l'ennemi passe à l'attaque. Elle est brisée par nos tirs de barrage et notre mousqueterie.

Les pertes du Régiment dans cette affaire s'élevaient à 149, tant en tués que blessés et disparus.

Le 18 Septembre, le Régiment était entièrement relevé et allait prendre possession du Secteur Collardelle qui s'étendait de Steinbach au vallon du Sihl. Il devait y être soumis à de violents bombardements et à des attaques continuelles qu'il supporta et tint avec l'endurance et le courage qui lui étaient habituels.

Ce séjour devait lui coûter 18 tués et 69 blessés.



1<sup>re</sup> ET 2<sup>e</sup> OCCUPATIONS DU PLATEAU DE VAUCLERC

(Affaire de la Grotte du Dragon — 25 Juin 1917).

Transporté dans l'Aisne, le Régiment occupa à trois reprises le plateau de Vaclerc.

Une première fois du 11 au 29 Mai. Ce séjour fut assez meurtrier et très pénible car le bombardement y était, pour ainsi dire, ininterrompu, très violent la nuit comme le jour et les hommes n'avaient comme abris que ceux abandonnés par les Allemands. Aucune tranchée en première ligne, simplement des trous d'obus, reliés entre eux d'une façon sommaire. Les boyaux de communication, creusés en hâte pendant la nuit, étaient nivelés aux premières heures du jour.

Au cours de ce premier séjour, le Groupe franc du 213<sup>e</sup>, commandé par le Sous-Lieutenant DENDOÏD, montra une grande activité et rendit d'excellents services.

Après un court repos à Fismes et Mont-St-Martin, le 213<sup>e</sup> va réoccuper le plateau de Vaclerc. Séjour moins meurtrier que le premier, mais aussi pénible.

Le 25 Juin à partir de 18 heures, une violente action se déroulait vers Hurtebise. Le Groupe franc du 213<sup>e</sup> y prenait une part brillante. Outre l'enlèvement de la tranchée de la première ligne allemande, sur un front de plus de 400 mètres, cette opération nous valait 300 prisonniers. Elle est connue sous le nom d'attaque de la Grotte du Dragon.

Le Groupe franc du 213<sup>e</sup> que commande le Sous-Lieutenant BOUCHARD a l'ordre de s'emparer de la tranchée ennemie, point 316; de s'y organiser et si possible d'atteindre le point 317, extrémité Nord du Doigt. Il est en liaison à l'Ouest avec le Groupe franc du 152<sup>e</sup> R. I., à l'Est avec le Groupe franc du 334<sup>e</sup> R. I.

A 18 heures, derrière le barrage roulant d'artillerie, les 4 Groupes formés par le Sous-Lieutenant BOUCHARD s'élancent à l'assaut. Le petit poste allemand rencontré est aussitôt maîtrisé par les deux Groupes de gauche qui obligent

les Allemands à se rendre et s'emparent d'une mitrailleuse. Ces deux Groupes se portent aussitôt au Nord de 316.

Les deux Groupes de droite se précipitent sur le point de résistance Est de 316 formé de quelques éléments de tranchée. La résistance est courte; une dizaine d'Allemands se rendent. La position est aussitôt organisée et le Sous-Lieutenant BOUCHARD se couvre sur sa droite.

Les deux Groupes de gauche attaquent ensuite le point 317 Nord du Doigt.

La résistance se fait sentir : 4 entrées de sape sont attaquées; quelques prisonniers sont faits mais, manquant de liaison et ne pouvant tenir, les deux Groupes se replient sur 316 et y font échec à plusieurs contre-attaques.

Le Groupe franc du 213<sup>e</sup> fit ce jour-là 35 prisonniers et enleva une mitrailleuse. Nos pertes furent minimes.

A la suite de cette action, une Médaille Militaire était décernée au soldat HENRI et une Croix de Guerre à l'ordre de la Division au Caporal BOYER.

Le tour de relève est arrivé pour le Régiment. Jusqu'au 18 Juillet, il restera au repos à Dravegny.



### 3<sup>e</sup> OCCUPATION DU PLATEAU DE VAUCLERC

Le 19 Juillet parvient un ordre d'alerte. L'ennemi vient d'attaquer avec vigueur sur tout le front de l'Aisne. Pour la troisième fois le 213<sup>e</sup> remonte sur le plateau de Vaclerc. Il devait y rester du 20 au 27 juillet.

Le 20 Juillet, le Lieutenant-Colonel LAUCAGNE prenait le commandement du Régiment.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon se trouvera en première ligne, le 5<sup>e</sup> en soutien.

Le 22 Juillet à 3 h. 30, l'ennemi déclanchait un tir très violent de destruction par obus de tous calibres et torpilles sur toute notre première ligne. Une heure plus tard des groupes ennemis débouchent devant la 21<sup>e</sup> Cie mais, rudement accueillis par nos mitrailleuses, F. M. et mousqueterie, ils refluent en désordre.

A gauche, sur la 23<sup>e</sup> Cie, l'attaque est plus violente. L'ennemi s'avance en formations serrées. Trois fois il est arrêté. Le quartier E. est conservé dans son intégrité mais, à notre gauche, la liaison est perdue; le 32<sup>e</sup> R. I. qui se trouvait là ne donne plus signe de vie. Il semble avoir effroyablement souffert du bombardement. Le 213<sup>e</sup> va s'employer à rétablir la liaison, si possible; ce sera l'œuvre de la 18<sup>e</sup> Cie qui avec quelques débris recueillis du 32<sup>e</sup> R. I. parvient à atteindre et à occuper la tranchée de Gérardmer.

Dans cette affaire la 23<sup>e</sup> Cie a chèrement payé; elle perdra 60 hommes disparus, tournés par l'ennemi et à sa merci, n'ayant plus une seule munition à brûler.



### ATTAQUE DE LA 164<sup>e</sup> DIVISION SUR LE PLATEAU DE VAUCLERC

*Le 213<sup>e</sup> y prend part - 24 Septembre 1917.*

Le 23 Juillet à 15 heures, le Régiment est avisé que le 24 Juillet, la 164<sup>e</sup> Division d'Infanterie fera une attaque générale pour reprendre le terrain perdu les jours précédents.

Le 6<sup>e</sup> Bataillon, plus une compagnie du 5<sup>e</sup> Bataillon joints au 41<sup>e</sup> B. C. P. sous les ordres du Lieutenant-Colonel LAUCAGNE, doivent participer à l'attaque.

Mais auparavant, le 23 à 21 h. 30, les Allemands sortis devant la 21<sup>e</sup> Cie ont attaqué; attaque vaine d'ailleurs.

Le 24 à 3 h. 45, le Chef de Bataillon MARNET, commandant le 6<sup>e</sup> Bataillon rendait compte que ses éléments sont en place pour l'attaque.

A 4 h. 15, celle-ci était lancée sur tout le front de la Division sans préparation d'artillerie. Aussitôt les fusées allemandes déclanchent un violent tir de barrage et une fusillade intense. Les vagues d'assaut arrivent à quelques mètres de la tranchée de Troyes.

Refoulées et ramenées deux fois, décimées par le barrage et les mitrailleuses ennemies, elles sont obligées de refluer vers la tranchée de départ. Quelques éléments s'accrochent désespérément dans quelques trous d'obus où s'entassent tués et blessés.

Les troupes sont trop éprouvées pour tenter un nouvel effort. Tout ce qu'elles peuvent faire pour l'instant est de se cramponner à la tranchée de départ. L'ordre arrive d'ailleurs de cesser toute attaque.

C'est à 22 h. 25 que le Sous-Lieutenant FONROCHE, de la 19<sup>e</sup> Cie, resté en avant accroché à la tranchée de Troyes regagnera enfin nos lignes. Cet officier et ses hommes firent preuve ce jour-là d'une ténacité et d'une bravoure rares et qui leur méritèrent les plus vifs éloges.

Les pertes de la journée avaient été sévères.

3 officiers avaient été tués : les Sous-Lieutenants BOU-CHARD et NAUDIN, le Médecin aide-Major PATRIARCHE.

1 blessé : le Sous-Lieutenant PUVIS de CHAVANNES.

3 disparus : les Sous-Lieutenants MARCUS, GAILLIARD et NERISSON.

Parmi la troupe : 16 tués, 51 blessés, 22 disparus.

Comme toujours le 213<sup>e</sup> s'est très bien conduit. Malgré les pertes déjà lourdes subies le 22 lors de l'attaque allemande, il s'est porté courageusement à l'attaque entraîné par ses officiers qui ont largement payé de leur personne ainsi qu'en témoigne la liste des pertes.

Une mention spéciale est due au Médecin-Major PATRIARCHE qui était depuis le début de la campagne au Régiment. Il était aimé, renommé pour sa bravoure et son dévouement. Sa disparition fut une perte extrêmement sensible pour le Régiment. Sa conduite le 24 Juillet fut comme toujours admirable. Alors qu'il aurait pu rester au poste de secours, il préféra suivre les vagues d'assaut afin de pouvoir apporter un secours plus immédiat aux blessés. Et c'est ainsi qu'agenouillé devant un blessé qu'il pensait, il fut foudroyé d'une balle au front. C'est de lui que son Chef de Bataillon disait : « Je n'ai jamais rencontré plus belle âme de héros ».

A la suite de ces beaux combats :

Le Sous-Lieutenant FONROCHE recevait la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Sergent CAPEAU, la Médaille Militaire.

Le Caporal GAUTHIER était cité à l'Ordre de l'Armée.

Le Régiment obtenait encore 4 citations à l'Ordre de la Division, 4 autres à l'Ordre de l'I. D.



## DISSOLUTION DU 213<sup>e</sup> RÉGIMENT

(26 Septembre 1917)

Ramené dans le secteur de Reims, le Régiment devait y rester jusqu'à sa dissolution, le 26 Septembre 1917. Ses éléments allaient renforcer les 25<sup>e</sup> et 26<sup>e</sup> Divisions, en avant de Verdun, où leur passé de gloire et de dévouement les rendait bien dignes de servir.



## TROISIÈME PARTIE

---

LISTE NOMINATIVE  
DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX  
ET SOLDATS  
DU 213<sup>e</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE  
TUÉS A L'ENNEMI

---

## OFFICIERS

ADENOT Louis-Charles, Lieut <sup>l</sup> .	MINARD Charles-Louis, S.-Lieut <sup>l</sup> .
BEAURAIN Armand-Henri, Lieut <sup>l</sup> .	MICHON Jean-Marie, Sous-Lieut <sup>l</sup> .
BOUCHARD Marcel, Sous-Lieut <sup>l</sup> .	NAUDIN Claude-François, S.-L <sup>l</sup> .
DURAND Emile, Lieutenant.	PIGERON Henri-Claude, S.-Lieut <sup>l</sup> .
DAUVILLIER Georges-Léon, Lieutenant-Colonel.	PATRIARCHE (Pierre), Médecin-Aide-Major.
GOUDARD Georges-Paul, S.-L <sup>l</sup> .	RENAULT Paul-Charles, Lieut <sup>l</sup> .
HEINTZ Paul-Théophile, Lieut <sup>l</sup> .	RAVEL Maurice, Lieutenant.
JOHANN Maurice-Charles, Lieut <sup>l</sup> .	SAGLIO Georges-Paul, S.-Lieut <sup>l</sup> .
LECUYER Georges-Florentin, C <sup>ne</sup> .	VAIMBOIS Jean-Joseph, Lieut <sup>l</sup> .



## SOUS-OFFICIERS

AMIDIEU Joseph, Sergent.	JOLIVET Hilaire, Adjudant.
AUPERRIN Pierre, Sergent.	LEMOINE Pierre, Sergent.
BALLOUX Louis, Sergent.	LHERAULT Alexis-Louis, Serg.
BONNEVIE Eugène, Sergent.	LEBLANC Maurice, Sergent.
BRIVET Alfred, Sergent.	LIGIER Jules, Sergent.
BREZ Philippe, Sergent.	LANGLOIS Paul-Georges, Sergent.
BONDOUX Pierre, Sergent.	MENARD Joseph, Sergent-Major.
CHAMANTON Albert, Sergent.	MAZET René-Alexandre, Sergent.
CLIQUET Auguste, Sergent.	MAUMY Marie, Sergent.
CHARDIN Paul-Gustave, Sergent.	PEUVOT Edme, Sergent.
CHAMOUCARD Fernand-Pierre, S <sup>t</sup> .	PIAT François-Léon, Sergent.
DOUSSOT Dominique, Sergent.	PRAT Victor-Louis, Sergent.
DOREAU Claude, Sergent.	REVENAY de GONZAGUE Louis, S <sup>t</sup> .
DOUSSOT Henri-Louis, Adjudant.	ROCHARD Louis-Antoine, Serg <sup>t</sup> .
DUGUE Georges-Jean, Sergent.	ROBE Jean-Marie, Sergent.
DRURE Jean, Sergent.	ROLLET-René, Sergent.
FALCOZ Camille, Adjudant-Chef.	RUBAN Georges-Eugène, Sergent.
FOURNIER Eugène, Sergent.	RIGAUD Henri, Caporal-Fourrier.
FERANDO Edouard, Sergent.	RENAUD Jules-Marie, Sergent.
FONTES Lucien, Sergent.	ROUSSELIN Alexandre, Sergent.
FROTTIER Charles-Marius, Serg <sup>t</sup> .	SENLV André-Donatien, Adjud <sup>t</sup> .
GANGNARD Joseph, Adjudant.	SOHIER Désiré, Sergent.
GAUTHARD Lazare, Sergent.	SATTI Charles-André, Sergent.
JOHANN Marcel-Alphonse, Serg <sup>t</sup> .	THIBAUT Sylla-Arius Cap <sup>al</sup> -Fourr <sup>r</sup>
JOSSET Pierre, Caporal-Fourrier.	THOMAS Georges, Caporal-Fourr <sup>r</sup>
JOURDAN du MAZOT Ernest, Sg <sup>t</sup> .	TOURNE-LAFONT, François, Sg <sup>t</sup> .



## CAPORAUX

BOUILLOT Henri.	DUPONT Ernest-Alban.
BERRY Auguste.	FASSIN Jean-Baptiste.
BUREAU Pierre-Joseph.	GIRARD René.
BOUILLOT Jean-Baptiste.	GIRARD Alfred.
BOUQUIN Georges-Sylvain.	HERVIER Auguste-Alexis.
CHOPARD Marie-Louis.	HABERT Pierre-Henri.
CHAUMEREUIL Emile-Anatole.	HUMBERT Emile.
CHAUMETTE François-Octave.	IMBERT Jean.
DELAUNOY François.	JOUANNET Ursin-Raoul.
DUCASSE Joseph-Albert.	LAVAL Claude.
LOREAU Paul-René.	MOUREAU Léon-Ernest.
LORIOT Hugues-Marie-Joseph.	MOLINS Louis-Jean-Michel.
LABOUX Octave-Félix.	PREVOST Jules-Armand-Léon.
LETOURNEAU Jules.	PUECK Louis-Clément.
MICHOT Charles-Henri-Joseph.	RENAUD Jean.
MOURIGNOT Paul-Baptiste-Alex <sup>dr</sup> .	SAUTEREAU Jules-Thomas.
MORLET Maurice.	SIMON Jacques.
MESSAGER Henri.	VALET Robert-Etienne.
MILLARY Lazare.	VILLERS Arthur.



SOLDATS

AUBRET Joseph-Michel.  
 AUGER Jean.  
 AULARD Philippe.  
 AMIOT François.  
 ALLIAUME Edmond.  
 AUJOUANNET François.  
 AUFRÈRE François-Xavier.  
 ALBERONI Jules-Louis.  
 AUGER Georges.  
 AUBOIS Marie-Antoine.  
 ALLEGRA Ernest.  
 ALAIS François.  
 AUROUSSEAU Pierre.  
 AUDY Pierre-Roger.  
 APAIRE Lucien.  
 AUGER André.  
 AGNIEL Louis.  
 ANDRIOT Lazare.  
 BOURRY Ernest.  
 BLANC Gabriel.  
 BOUET Henri-Clément.  
 BARAT Pierre.  
 BLONDIN Alphonse.  
 BOSSU Jules.  
 BROSSARD François.  
 BAUDIOT Michel.  
 BERTHOMMIER Octave-Désiré.  
 BLANC Pierre-Ernest.  
 BLANC Georges.  
 BONNIN Gabriel-Marie.  
 BORDELIER Pierre, 1<sup>re</sup> classe.  
 BOUQUET Pierre-Paul.  
 BRISSARD Edmond.  
 BAUDOIN François.  
 BARTHLEN Eugène.  
 BOULLE Jacques.  
 BRISSE Jean-Baptiste.  
 BERNIER Jean-Baptiste.  
 BALTHAZARD Jean-André.  
 BOURGEOIS Louis.  
 BISSONNIER Léon-Fortuné.  
 BRUNET Henri.  
 BOUBIN Désiré-Toussaint.  
 BLUZAT Louis.  
 BOURDIER François.  
 BUISSONNIER Antoine.  
 BONNOT Jean.  
 BREUZET Henri.  
 BRANGER Charles.  
 BANAUD Louis.  
 BEAUDEQUIN Joseph.  
 BERTIN François.  
 BIGNOLAIS Félix.  
 BONAMY Eugène-Julien.  
 BONNOT Louis.  
 BOUSSEAU Paul.  
 BRY Benoist.  
 BUSSY Etienne.  
 BARBIER Jean-Baptiste.  
 BONNICHON François.  
 BRIEUE Eugène-Joseph.  
 BRISSE Joseph.  
 BOUVOT Philibert.  
 BRISMONTIER Georg.-Jules, 1<sup>re</sup> cl.  
 BOUTEILLE Xavier.  
 BERTOUX Barthélemy.  
 BLANCHET Jean-Baptiste.  
 BECK Louis-Théophile.  
 BUISSOT René.

SOLDATS (Suite).

BITEUR Louis.  
 BOUCHET Nicolas.  
 BRUET Edmond-Joseph.  
 BOUILLOT Jean.  
 BARRY Nicolas.  
 BOURRACHOT Jean.  
 BAILLY Joseph.  
 BIDAULT Louis-Emile.  
 BUFFENOIR Maurice.  
 BOISSAVIE Pierre.  
 BONAMI Louis.  
 BUCCALA Antoine-Joseph.  
 CHAUVA Valentin-Augustin.  
 CHEZY Claude.  
 COLAS Félix.  
 CHALUS Jean-Baptiste-Mathieu.  
 COGNY Jean.  
 CLEMENT François.  
 CHATELAIN Marcel.  
 CHALOT Jules.  
 COTTAT Patient-Julien.  
 COMTE Charles.  
 COUILLOT Paul.  
 CHEVRIER Jean-Lucien.  
 COURVOUX François.  
 CHAUMEREUIL Jean-François-Lucien.  
 CHULOT Auguste.  
 COUTELLIER Pierre.  
 COUGNY Antoine.  
 CHAMORIN Léonard.  
 CANGY Marcel.  
 CARRY Alfred.  
 CHASSIN Eugène-Antoine.  
 CLÉMENT Louis.  
 CORDE Eugène-Paulin.  
 COURAULT Charles.  
 CARREY Claude-Clément, 1<sup>re</sup> cl.  
 CASTREC Lucien.  
 CLOUVET Eugène.  
 CHANDIOUX Antoine.  
 COICHOT Gabriel.  
 CAVALIER Pierre-Jean-Célestin.  
 CHALONY Pierre-Marie.  
 COTE Auguste-Xavier.  
 COLLOT Paul.  
 CRISTOL Clément-Emile.  
 CAMPREDON François.  
 CHABOT Amédée.  
 CHARLEUF Nicolas.  
 COTET Joseph.  
 COSTE Claude.  
 COUTURIER Marc.  
 CLÉMENT Louis.  
 CHARLEUF Claude.  
 CHARVET Hippolyte-Louis.  
 CORON Jean.  
 CHAVAGNAC Pierre.  
 CELLE Jean-Claude-Victor.  
 CLOIX Claude.  
 COLLILIEUX Henri-Eugène, 1<sup>re</sup> cl.  
 CHANAL Henri.  
 CARRIERE Charles-Constant.  
 CAUMONT Célestin.  
 DROUET Camille.  
 DENIS Louis-Emile.  
 DUIGON Emile-Henri.  
 DURET François.  
 DAMIEN Louis-Abel.  
 DEFOSSE Henri-René.  
 DIENER Lucien-Jules.

SOLDATS (Suite)

DOUSSOT Pau-Jean-Joseph-Henril	FORTEPAULE Lucien-Eugène.
DURAND Jean.	FLÉTY Louis.
DENYS Léon.	FAURE Auguste.
DALONGEVILLE Hippolyte-Arthur.	FADAT Henri-Joseph-Emile.
DELAUNAY Charles.	FREDOILLE Paul, 1 <sup>re</sup> classe.
DEVERSON Félix-Auguste.	FAUCHERON Ernest-Sigismond.
DORLET Albert-Auguste.	FOURNIER Albert-Léon.
DUC Jules.	FRÉMILLION Claude-François.
DEBAIN Adrien-Aristide.	FÉLIX Pierre-François.
DEBARRES Guillaume-Gaston.	GUILLEMOT Raymond-Frédéric.
DESBRUYÈRES Eugène.	GRIMOND Philippe.
DULIS Jean-Honoré.	GAUMY Jean-Baptiste.
DUPONT Eugène.	GAGET Paul-Auguste.
DEVEAU Jean-Henri.	GOIN Jean.
DENAVE Jean-Marie.	GRANDJEAN François.
DENIS Louis.	GODIED Edmond.
DAUBON Gilbert.	GILBERT Albert.
DESSERT Célestin-Louis.	GARRUCHET Etienne.
DREVET François-Auguste.	GENIN Jean.
DAVID Maurice.	GLATTARD Abel-Joseph.
DURAND Jean-Baptiste-Marie.	GILLARDIN Gilbert.
DAUDET Jean.	GUILHIER Edmond.
DELLESCOURT Louis.	GIRAUD Jean.
DEMERON Charles.	GUY Louis-Lucien.
DOUSSOT François, 1 <sup>re</sup> classe.	GUYAT Etienne.
DESSUS Lazare-Julien.	GONTARD Jean-Marie.
DELEIGLE Gustave.	GUYOLLOT Jean-Marie.
DUPART Gabriel.	GIRAUDEAU Emile.
EDMERON Jean.	GALLERY Antoine-Georges.
ÉVEN Paul.	GOBY Philippe.
FASSIER Louis.	GENDRE Louis.
FÈVRE Jules.	GOURE Joseph.
FARGEAU Louis.	GOBIER Jean-Ernest.
FERRANDON Albert-Félix.	GROSPERRIN François-Xavier.
FRESLON Pierre.	GOUSSON Roger-Louis.

SOLDATS (Suite)

GILLET Joseph-Alexandre.	LAUVERT Jean.
GRILLAT Claude.	LESPINASSE Jean-Pierre.
GITTON Louis.	LAURENT Louis-Alexandre.
GAY Alfred-Pierre.	LESPAUT Charles.
GUIGNIAUD Joseph.	LETOURNEUR Léon-Charles.
GENDREAU Alcide.	LABRUNE Alexandre.
GOUDRY Louis.	LABRUNE Eugène-Clément.
HUGUET Alphonse.	LENTIER Etienne.
HAULOY Jean-Alfred.	LOCQUIN Maurice.
HENRI Auguste.	LARIVEAU Antoine.
HERVELIN Charles-Antoine.	LAURENT Jean.
HÉRON Albert.	LEBAS Jean-Louis, 1 <sup>re</sup> classe.
HENCERY Louis.	LEFEVRE Louis-Jules.
HAUTOIS Julien-Marie.	LAUVERNAIS Jean-Marie.
HARDOIN Henri-Auguste.	LARCHEVEQUE Alexandre-Ambroise.
JACQUELIN Jérôme.	LANGERON Jean.
JOULIN Louis-Alexandre-Lucien.	LAFORGE Albert.
JOLY Jules-Joseph.	LANDON François.
JACQUET Claude.	LEGER Pierre.
JACOB Simon.	LEGER Joseph-Emile.
JARLOT Célestin-Auguste.	LAURENT Gilbert.
JOLLY Pierre.	LAURE Pierre.
JOLY Sylvain.	LEGER Emile-Joseph.
JEAN Louis-Antoine-Léon.	LEDEY Claude-Joseph
JOBINEAU Denis.	LIBERT Alcide-Joseph.
JOSEPH Emile.	LAHAY Amédée-Louis.
LAGRANGE François-Joseph.	MATTRAY Simon.
LYON François, 1 <sup>re</sup> classe.	MEDICH Henri-Pierre.
LORET Charles.	MASSON Marcel.
LACOMBRE Claude.	MILLORD Baptiste.
LAGANDRE François.	MARTIN Marie.
LAFORET Albert.	MILLERAT François.
LAMOUREUX Auguste.	MELEINE François.
LAUMAIN Léonard.	MICHOT Jean-Marie.
LALANDE Pierre.	MARIDET Joseph.

**SOLDATS** (Suite)

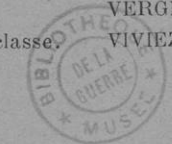
MATHION Eugène.	NELY François.
MOUTARD François.	NEVEU Joseph-Paul.
MICHOT Charles-Marie.	NICAUD Emile.
MARCEAU Jean-Marie.	NOBILLOT Claude.
MASSON Jean.	NONAT Louis.
MARIEN Léopold.	NAUGRET Auguste.
MATHIAU Jean.	OLLAGNIER Pierre.
MENET Toussaint.	PERRUCOT Baptiste-Eugène.
MICHOT Jean-Philibert.	PERRIN Jean-Louis.
MORIN Annet.	PEYNET Joseph.
MAISSE Jean-Gabriel.	POTIER Justin-Constant-Aristide.
MARTIN Jean.	PERRIN Jean-Abel.
MERLAULT Joseph-Célestin.	PETIT Pierre-Eugène.
MICHOT Eugène-Lazare.	POULARD Antoine.
MONOT Louis.	PERONNIN Jacques.
MONTAGU Clément-Léonce.	PESSEIN Antoine.
MACAUDIER Antoine-Marie.	PAQUET Michel.
MICHEL Jean.	PERREAU Pierre.
MASSON René-Alexandre.	PACTON Pierre.
MICHOT Paul-Jacques.	PICOCHIE René.
MARTIN Antoine.	POTIN Désiré.
MYRIOT Charles.	PANNETRAT Emile.
MARIN Pierre-Julien.	PERRIN François.
MARCHON Georges-Edouard.	PINSON Jean-Joseph, 1 <sup>re</sup> classe.
MATHE Pierre.	PRUDHOMME Auguste.
MOLY François-Eugène.	PIGET Ernest, 1 <sup>re</sup> classe.
MUNCH Alois.	PERRICHON Médard.
MARQUEREAU Louis.	PERRAULT Lazare.
MANSUY Aime-Marie-Camille.	POMPON Léon.
MARTIN Joseph.	PALLARDY Henri-Dominique.
MERCIER Albert-Arthur.	PILLAN Frédéric.
MARGOT Etienne.	PONCET Joseph.
MASSON Claude-Auguste.	PLANTADE Pierre.
NOEL Jean-Gilbert.	PROST Etienne, 1 <sup>re</sup> classe.
NOEL Pierre.	PERRAGUIN Léon.

**SOLDATS** (Suite)

PAUTENET Sylvain-Abel.	REMY Abel.
PETIT Antoine.	REGINAULT Gustave, 1 <sup>re</sup> classe.
PILLION Joseph.	RAYSEGNIER Antoine-Marius.
PARGUEL Louis.	RIGNAULT Auguste-Constant.
PARTHIOT Louis-Jean-Baptiste.	RICHARD Laurent.
PERRON Claude-Joseph-Henri.	RAYNAUD Denis.
PRETTE Benoit.	SIMEON Antoine.
PETIT Pierre.	SIGNORET Jean.
PEZO Georges.	STERLING Georges.
PERROT Pierre-Emile.	SODIANT Albert-Valentin.
PELLE Jean-Marcelin.	SUGNOT Jean-Marie.
POUILLAT Emile.	SOLIGNAT Jean-Baptiste, 1 <sup>re</sup> classe
PAULHAC Antoine-Marius.	SAUTEREAU Pierre.
RENARD Joseph.	SIMONIN Léon.
RENARD Vincent.	SARAMY Etienne.
RAULT François.	SIMON Jean-Marie.
REMOND Pierre.	SALO Frédéric-Pierre-Paul.
RENAUD Alphonse.	SAVE Julien-Jean.
RACLOT Théodore-Léon.	SACHET Louis-Albert.
RIDON Gilbert.	TISSIER Jacques.
ROUMIER Louis-André.	TALLE François.
RENAULT Charles.	THIBAUDIN François.
ROCHELET Auguste.	TIDERE Henri-Sylvain.
ROBIN Jean-Firmin.	TALPIN Claude.
RAIMOND Jean.	TACHE Jean.
REBY François.	TIDIÉRI Jean-Joseph.
ROBINET Marie-Augustin.	TONIS François.
ROLLET Pierre.	TRION Léonard.
RUELLE Joseph.	TISSIER Marcel.
ROUSSEAU François-Anatole.	TERNAND Jean-Simon.
RABOT Pierre-Blanchet.	TROQUIER Pierre-Joseph.
RAY Jean-Marie.	TRUCHOT Frédéric.
RACLIN Charles.	THINAT Louis-René, 1 <sup>re</sup> classe.
RAFFESTIN Alphonse-Arthème.	THUREAU Jacques.
ROUX Pierre.	THURPIN Marie-Alexandre.

**SOLDATS** (Suite)

TUTHU Claude.	VALENTIN Simon.
TARDIEU Joseph.	VANNIER Joseph-Henri.
TRINQUET Jean-Marie.	VESSIERE Jean-Baptiste.
THABUIS François-Irénée.	VENIANT Antoine.
URSAT Joseph.	VINCENT Jacques.
VARGNIOT Jean-Marie.	VACHER Frédéric.
VINCENT Louis.	VICTORIEN Jean-Marie.
VILLAGION Benoit.	VINADELLE Octave-Alfred, 1 <sup>re</sup> cl.
VAILLANT Gilles-Ernest.	VINCENT Jean-Marie-Denis.
VOILLON Désiré-Emile.	VINCENT Louis-Zéphirin.
VRIN Auguste.	VILAIN Jules.
VERDIERE Jacques.	VERGNES Gaston-Cyprien.
VIRLOGEUX Francis, 1 <sup>re</sup> classe.	VIVIEZ Raymond.
VINCENT Louis.	



**TABLE DES MATIÈRES**

**PREMIÈRE PARTIE**

Historique succinct du 213<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie... 3

**DEUXIÈME PARTIE**

(Récit des différentes Affaires auxquelles a part  
le 213<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie)

Reconnaissance sur Steinbach.....	9.
Combat d'Aspach-le-Haut.....	11
Attaque de la Cote 425 et du Village de Steinbach.	13
Attaque de la Croupe 425 .....	16
Affaires du Bois en Brosse et de Sondernach .....	21
L'Hartmannweilerkopf.....	24
Occupations du plateau de Vauclerc.....	26
Attaque de la 164 <sup>e</sup> Division sur le plateau de Vauclerc.	29
Dissolution du Régiment .....	31

**TROISIÈME PARTIE**

Liste des Officiers, Sous-Officiers, Caporaux et Soldats du 213<sup>e</sup> R. I., tués à l'ennemi..... 33

